

Commentaires sur les épreuves de Langues vivantes étrangères

LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES	2
Épreuve ÉCRITE.....	2
Remarques générales sur les épreuves écrites de langues.....	2
ALLEMAND	4
ANGLAIS	7
ESPAGNOL.....	9
Épreuve ORALE	12
Remarques générales sur les épreuves orales de langues.....	12
ALLEMAND LV 1 et LV 2 facultatif	16
ANGLAIS LV 1	17
ANGLAIS LV 2	19
ESPAGNOL LV 1.....	20
ESPAGNOL LV 2.....	23
ARABE LV 2	25
ITALIEN LV 2.....	26
PORTUGAIS LV 2	27
RUSSE LV 2	27

LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

Épreuve ÉCRITE

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2624	10,01	4,44	0,0	20,0
A ENV	1641	9,77	4,31	0,0	20,0
A PC BIO	687	9,78	4,38	0,0	20,0

Remarques générales sur les épreuves écrites de langues

Commençons par rappeler les principes de notation adoptés pour l'ensemble des épreuves de langue.

Comme on le sait, il ne s'agit pas, en concours, d'évaluer dans l'absolu, mais de classer. Les copies notées 20 sur 20 ne sont pas parfaites, ce sont relativement les meilleures. Celles qui ont 0,5 sur 20 valaient peut-être -12 en appliquant le barème, ou 4 sur 20 en en appliquant un autre, mais elles sont relativement les moins bonnes, et nous tenons à utiliser toute la bande de notes de 0,5 à 20.

La note est établie en fonction d'un barème. Celui-ci est élaboré en réunion de façon détaillée par les correcteurs d'une même langue, en fonction de principes communs à toutes et en vue d'une moyenne aussi proche que possible de 10 pour chacune. Il évalue la qualité de la traduction en points-fautes (de 1 à 8 selon la gravité des erreurs), mais comporte des bonifications (notées selon le cas entre 2 et 4). En cours de correction, les correcteurs restent en liaison permanente afin d'évaluer de manière similaire toute faute non prévue initialement. Les notes définitives ne sont attribuées qu'après une dernière concertation. Tout ceci pour dire que la notion de difficulté d'un sujet doit être relativisée, qu'un texte "difficile" le sera pour tous les candidats et que le barème tiendra compte de la performance moyenne de l'ensemble.

En version, coûte cher tout ce qui relève d'une incompréhension (contresens, non-sens) et d'un manque de maîtrise du français (barbarismes, charabia), un peu moins cher ce qui tient de la logique et de l'usage (fautes de temps, d'accord, de construction...). Les fautes d'orthographe et de ponctuation sont chaque fois décomptées à un point-faute, sauf lorsque la ponctuation change le sens (par exemple par la présence ou l'absence d'une virgule avant le relatif) ou lorsque la faute d'orthographe aboutit à une faute de temps (ex : *-ai* futur pour *-ais* conditionnel ou vice versa), auquel cas la faute est décomptée à la valeur correspondante.

Donnent lieu à des bonifications les tournures heureuses, le rendu du ton et même parfois la simple connaissance d'un mot : si, par exemple, 95 copies sur 100 font un contresens sur un certain mot, nous ne décomptons aucun point-faute, mais gratifions d'une bonification les 5 candidats qui se sont tirés d'affaire. Il n'est pas demandé de traduire le titre de l'oeuvre. D'autre part on attend une traduction rigoureuse, pas une adaptation.

La logique est la même pour la correction du **thème**. Toute erreur sur ce qui relève de la morphologie du système verbal, des accords logiques et des constructions courantes ou mots usuels, fait l'objet d'une forte pénalisation. Mais les fautes sur les points plus délicats sont moins décomptées et les tournures idiomatiques sont bonifiées. Avec ce système, de bonnes copies peuvent se retrouver au final avec un nombre négatif de points-fautes. Elles auront bien sûr 20 sur 20 au final.

Une fois toutes les copies corrigées et évaluées en points-fautes, nous établissons la moyenne de points-fautes séparément pour la version et pour le thème et la "calons", si besoin est, entre les différents correcteurs et les différentes langues. Une fois cette moyenne de points-fautes "calée", on la fait correspondre à la note de 10 et on note les copies de 0 à 20 en proportion.

Une fois les versions et les thèmes notés séparément de 0 à 20, la note finale sur 20 de la copie va résulter de la moyenne des notes de version et de thème, avec arrondissement au demi-point le plus proche. On revérifie à ce moment la moyenne générale du paquet de copies. Si elle est supérieure à 10, on ôte 1/2 point à autant des plus mauvaises copies que nécessaire pour tomber sur une moyenne de 10. Si elle est inférieure, on ajoute 1/2 point à autant des meilleures copies que nécessaire pour le même effet. En tous les cas, 0 en version + 0 en thème aboutit à 0,5 sur 20.

ALLEMAND

VERSION

Wladimir Kaminer est un Russe qui puise son inspiration dans sa condition même d'immigré russe en Allemagne. Il sait, dans une langue apparemment limpide et simple, dénoncer les contradictions et absurdités des systèmes établis auxquelles ces étrangers sont confrontés, tant dans leur patrie d'origine que dans leur pays d'accueil.

Dans cet extrait d'une œuvre intitulée *Ich mache mir Sorgen, Mama*, (2004), qui faisait l'objet de notre exercice de traduction, l'auteur se garde de toute familiarité de langage pour traiter dans une langue claire et châtiée de questions apparemment simples mais existentielles : éducation, langue, identité, communication, écriture, et bien sûr, immigration.

L'accès à plusieurs niveaux de lecture de ce texte faisait précisément son intérêt pour un sujet de concours. La lettre en était abordable pour la plupart des candidats dans le peu de temps qui leur était imparti. L'esprit s'adressait lui, à une réflexion plus profonde et plus générale sur la langue menée par des individus conscients des problèmes humains d'aujourd'hui et surtout doués d'une bonne dose d'humour.

Nous estimons que, dans l'ensemble, les candidats ont plutôt bien compris le texte, qui ne devenait sélectif que dans son dernier paragraphe. Quant aux difficultés, dont nous nous efforçons d'établir ici le catalogue, elles ont été diversement perçues et surmontées.

Dans la première partie, il s'agissait non seulement de comprendre, mais de TOUT traduire, en particulier les petits modalisateurs, adverbes ou adjectifs qui paraissaient anodins. Il importait également de respecter la place des mots dans la phrase, donc la hiérarchie des informations fournies.

Exemples :

- *allerdings* : peu de candidats ont compris que son sens est le plus souvent restrictif et correspond à : mais, toutefois, cependant.
- *immer nur* : voilà une difficulté classique du passage d'une langue à l'autre. Comment traduire les deux éléments sans lourdeur ? On pouvait utiliser le verbe à la forme négative + jamais + que : ne jamais chercher à savoir rien d'autre que. Certaines copies ont proposé : toujours ET uniquement, ou bien : à chaque fois seulement, solutions préférables au mot à mot : toujours seulement.
- *das ganze Geld* : tout CET argent, et non : tout mon argent
- *einige wenige* : quelques rares lecteurs, quelques-uns, peu nombreux. Il fallait traduire les deux éléments.
- *zwischen mir und der deutschen Sprache* : le respect de l'ordre des mots était impératif : entre moi (Kaminer) et la langue allemande, un clin d'œil d'autodérision adressé au lecteur.

Le deuxième paragraphe n'offrait pas de difficultés particulières. Il fallait traduire *lieben* par aimer et non par plaire ou apprécier, beaucoup trop faibles.

Le troisième paragraphe amenait à lui seul une dizaine de remarques :

1 - Beaucoup de candidats ne connaissaient pas le sens de : *sich verteidigen*, et ont traduit trop faiblement *mit aller Kraft*, qui veut dire : de toutes ses forces.

2 - *aus Not* a posé problème, il signifiait : par nécessité, quelqu'un a traduit : dans l'urgence, ce qui convenait très bien. Mais nombreux sont les candidats qui ont pris *Not* pour une localité et traduit par : je suis originaire de Not.

3 - *erkläre ich* ne pouvait en aucun cas être traduit par : expliquai-je, ou expliqué-je, dans un texte au présent.

4 - *als* = en qualité de a été souvent confondu avec *als*, conjonction temporelle, ce qui laisse supposer que les candidats concernés ne savent pas construire une proposition subordonnée de temps.

5 - *ich war an einem grossen Lesepublikum interessiert* est devenu : une grande lecture publique ou une grande maison d'édition s'intéressait à moi. Nous rencontrons chaque année ce type d'ignorance des noms composés.

6 - *misstrauen* et sa construction avec le datif est souvent inconnu, et *Übersetzer* confondu avec *Übersetzung*.

7 - Il s'agit là de la séquence la plus complexe, également de la phrase la plus longue du texte. Souvent les candidats n'ont pas compris qu'il suffisait de suivre le texte mot à mot, et que : *trotz aller Einwanderungsmassen* n'était qu'une incise que l'on aurait pu mettre entre virgules ou entre tirets, de même que : *mit Abstand*.

Ceci dit, il semble un peu étonnant de ne pas connaître le mot *Einwanderung* ou de ne pas en deviner le sens en 2006. Quant à : *mit Abstand*, certains connaissent le sens de recul, distance, mais ne font pas le rapprochement avec le français : de loin.

- *die einzige Sprache, die verstanden und gelesen wird* = la seule langue qui SOIT comprise et lue, le subjonctif était inévitable.

- *die meisten* = la plupart des gens, on ne pouvait se contenter de : la plupart.

8 - *Sprachkünstler* a donné lieu à des trouvailles intéressantes : virtuose de la langue, artiste des mots.

9 - *Werkzeug et Hammer* ont été souvent confondus.

10 - Dans les deux dernières propositions il s'agissait sans doute d'un jeu de Kaminer avec cette langue qu'il manie si bien - en dépit de ses origines - et qui produit des images difficilement traduisibles telles que *eine Brücke schlagen* = construire, jeter un pont. D'autre part le mot *Hammer* était là pour attester le sens traditionnel de *schlagen* que les candidats connaissaient sûrement.

Le sens de *Verständigung* n'a été très souvent que partiellement traduit par compréhension (qui est le sens de *Verständnis*), ce n'était pas suffisant, le mot implique également une notion de communication, d'entente.

Toute la difficulté résidait dans le rendu de l'image des outils, des ponts à construire et du sens de la communication.

Cette séquence n'était certes pas aisée, mais ne représentait qu'un vingtième de l'exercice ; d'ailleurs la nature du texte et le découpage élaboré pour la correction ont fait que la plupart des candidats se sont bien sortis de l'épreuve.

Avant de conclure, nous aimerions tout de même attirer l'attention des candidats et de leurs professeurs sur quelques ignorances des règles d'orthographe qui semblent s'aggraver ces dernières années.

De même que la conjugaison n'est plus pratiquée par nos élèves en allemand, les terminaisons des différentes personnes des verbes français sont oubliées, par exemple : je me défendS, ne pas oublier le S, comme les trois quarts des candidats !

On a pu également trouver une confusion entre : *été* et *était*, qui semblent poser des problèmes de prononciation du français.

- l'Allemand désigne le citoyen, l'adjectif s'écrit avec une minuscule ; la langue allemande, c'est aussi l'allemand, toujours avec une minuscule, mais l'Allemagne, comme tous les noms de pays, prend une majuscule.

- Autre détail pour finir, l'arrivée ces derniers temps d'un envahisseur tenace : le *just* anglais qui devient *juste* en français, à la place de *seulement*. C'est une expression de la langue parlée et qui doit être limitée à ce domaine.

Nous espérons que ces réflexions et ces conseils pourront servir à orienter le travail des candidats pour le concours de 2007.

THÈME

La langue de Patrick Modiano est à la fois simple - phrases courtes, exemptes de subordinées, dialogues réduits au minimum - et poétique, c'est à dire pleine d'un implicite dans lequel le lecteur se projette aisément.

Ce qui pouvait paraître difficile, dans cet extrait de l'un des derniers romans de l'auteur (*Accident nocturne*), résidait dans le fait qu'il décrit simultanément des gestes et des mouvements différents de ses personnages. Cependant, il était possible de rendre, à la fois le sens et le style, en suivant tout simplement, et mot à mot, un texte fait de langue quotidienne.

Cette langue de la banalité est celle qui est enseignée aux débutants avec le parcours des principales *Sprechsituationen* dans les manuels scolaires. Ces bases de sixième représentent également le minimum vital pour survivre dans un pays germanophone sans l'aide d'un traducteur. Bref, les exigences du concours en première langue sont bien modestes !

Que penser alors des trois quarts des candidats :

- qui ne savent pas traduire : *Je me suis levé*,
- qui ignorent les noms des différentes parties du corps : *le dos, l'épaule, la main, le doigt*,
- qui n'ont jamais : *tendu la main, serré la main*,
- qui ne savent pas dire : *je suis heureux de, nous nous sommes vus (rencontrés), vous faites erreur*,
- qui confondent la *première* et la *dernière* fois,
- et qui, pour finir, ne savent pas ce qu'est *un sourire* ?

Nous avons cependant corrigé quelques bonnes copies dont voici des exemples :
J'ai hésité quelques instants = *Ich zögerte eine Weile*, noter le PRÉTÉRIT, comme temps du récit.

Il me tournait à moitié le dos = *Ich sah nur die Hälfte seines Rückens*

C'est l'autre qui = *Nicht er, sondern der andere...*

Taper sur l'épaule = *auf die Schulter klopfen (tippen)*

En me montrant du doigt = *und dabei zeigte er mit dem Finger auf mich*

Je restais muet = *Ich blieb sprachlos*

Mais il me considérait d'un air surpris et ennuyé = *Aber er beobachtete mich und sein Blick war überrascht und gelangweilt*

L'autre me dévisageait aussi d'un œil froid = *Auch der andere starrte auf mich mit einem eiskalten Blick*

Il flottait sur ses lèvres un sourire = *Es lag ein unbestimmtes Lächeln auf seinen Lippen.*

Si les insuffisances lexicales nous ont d'abord sauté aux yeux, nous n'avons pas moins relevé un nombre inquiétant d'erreurs grammaticales récurrentes : tout d'abord sur la construction des propositions coordonnées (avec *und*, *oder*, *aber*), ensuite sur les formes verbales (infinitif et participe confondus, temps des verbes forts, verbes à particule séparable), également sur l'utilisation des prépositions et des cas, surtout avec les notions de lieu, enfin les genres des noms et la déclinaison sont à classer parmi les acquis les moins solides.

Correcteurs : Mmes F. Dablanc, D. Labbé (R), A. Roehling (R).

ANGLAIS

N'eussent été nos robustes constitutions et nos tempéraments naturellement optimistes, certaines copies auraient pu nous faire sombrer dans la neurasthénie la plus noire. Entendons par là que si, au bout de neuf ans d'anglais - voire plus s'ils ont commencé au primaire - des candidats nombreux font en version des contresens sur *teeth*, sur *dead tree*, sur *wall*, ou ne savent pas traduire "les clients", "les verres", "avoir soif", "dimanche", "bière", "vin" et "une pièce basse" (de plafond), on est peut-être en droit de se poser des questions quant à l'efficacité de l'apprentissage des langues dans notre pays. Il est vrai qu'il ne s'agit pas ici de "communiquer" et d'espérer faire illusion, mais de tester sa réflexion et la précision de ses connaissances. *The proof of the pudding is in the eating*, dit-on outre-Manche (nous disons quant à nous que c'est au pied du mur qu'on voit le maçon). Dans certains cas, nous nous sommes dit que les traducteurs automatiques chargeables sur Internet, et capables de traduire par approche statistique le proverbe en question par "l'épreuve de l'entremet est dans le chauffage central", donneraient plutôt des traductions meilleures que certaines des copies que nous avons eues à corriger.

La version, tirée d'une nouvelle relevée dans une des dernières éditions de *New Writing*, consistait en un dialogue entre une vieille dame inquiète à l'idée qu'un arbre mort dans son jardin de derrière puisse tomber sur les passants, d'une part, et, de l'autre, son fils, appelé sur son téléphone portable alors qu'il est bloqué dans un embouteillage, qu'il ne peut pas venir tout de suite comme elle le lui demande et qu'il a en plus d'autres soucis.

Il n'y avait pas *a priori* de réelle difficulté grammaticale, tout juste quelques prépositions, adverbes ou particules à traduire avec précision (*right away*, *between*, *over in Balham*, *not... any more*, *out of the car window into...*, *out at the back*, *crawling along*, *hold the wall up*) et quelques mots ou expressions pouvant s'inférer de la situation comme *I snapped*, *glaring*, *shaky*, *crawling in first*. Pour ces derniers, nous avons décidé d'accepter le plus largement possible toute traduction vraisemblable et de bonifier les "bonnes". Nous avons également pris le parti de banaliser *drizzle* et *the ivy*, en nous contentant de bonifier les traductions correctes. Les noms propres n'étaient pas à traduire, mais il est évident que ceux qui ont choisi de le faire et ont correctement traduit *greyhound stadium* (non, ce n'était pas le "stade des autocars" !) ont bénéficié de bonifications, et plus encore les quelques-uns, rares et pour cause, qui nous ont éblouis en traduisant par "cynodrome".

Il se trouve encore des copies où les pluriels sont marqués par un -s, où les participes passés sont accordés, où les candidats ont pris la peine de réfléchir à la situation et ont apparemment appris de l'anglais, ce qui nous a épargné un suicide collectif de désespoir. Certaines copies se sont même retrouvées au bout du compte avec un total négatif de points-

fautes. A côté de cela, que de traductions relevant de la pure et simple devinette, que de crimes contre la langue française ou le simple bon sens !

De ce concours, nous préférons garder en mémoire les bons moments que d'aucuns candidats nous ont procurés involontairement, ou les perles qu'ils nous ont offertes :

I'm on my mobile = "je suis sur mon scooter",

through gritted teeth = "à travers mes dents grillagées" (!),

that dead tree in the back garden = "ces trois morts au fond du jardin",

a lovely area = "une zone d'amour, un endroit pour les amoureux".

Nous ne comprenions pas pourquoi il y avait tant de traductions de *glaring out of the car window* par "crachant par la fenêtre" (éventuellement "par la fenêtre du scooter", mais nous n'allons pas nous arrêter à des détails !). Jusqu'au moment où - bon sang, mais c'est bien sûr ! - nous avons réalisé que les candidats rapprochaient le verbe *to glare* du nom français "glaire"... La palme nous semble toutefois devoir revenir à *you went and got rid (of the ivy)* traduit par : "tu es allée prendre des rides", *ex aequo* avec: "tu es allée y faire du vélo/du cheval" (en pensant à *to ride*, naturellement).

Pour ce qui est du **thème**, il est réconfortant de constater qu'il reste des candidats qui réfléchissent, qui ont retenu du vocabulaire courant, ne semblent pas traumatisés par les conjugaisons, ne font pas de contresens en français et sont capables par exemple de s'apercevoir que "quand ça ne serait que pour le dimanche" étant une subordonnée de concession, *even if only* peut faire l'affaire sans aller chercher midi à quatorze heures.

Mais pour d'autres, la composition des temps de l'anglais paraît être un mystère tellement insondable qu'il vaut mieux renoncer à le percer, la traduction de "ni... ni...", celle de "si... que..." ou la façon de rendre "de plus en plus" sont au-delà de leurs forces. Ils n'ont jamais fait la différence non plus entre comparatif et superlatif et puis ils n'ont jamais, mais alors jamais, entendu le moindre professeur d'anglais insister sur les moyens de rendre l'idée de "depuis" et celle d' "il y a" lorsqu'on veut situer un événement dans le temps. La tournure du type : "il n'y a pas longtemps que je suis ici" peut bien apparaître sous une forme ou une autre chaque année dans les thèmes que nous proposons, la phrase a valu son pesant de points-fautes aux trois quarts des candidats.

Ceux qui savent un peu d'anglais nous pardonneront si leurs oreilles et leur pudeur sont éventuellement aussi offensées que l'ont été les nôtres, mais un patchwork de citations tirées des copies corrigées pourrait donner la "traduction" suivante du texte de Maxence Van der Meersch :

"I have never serviced the clients / I have never laid the customers."

"But I am dirty. You can't make the clients at the door like this."

The little girl was more and more teasing.

"Wow," she insisted, "are you really dirty ?"

"I am."

"I don't want to hurt you, but / Without choking you, you're a bit queer, aren't you ? / you seem to do a strange business / you look a strange bare maid."

"So, what are we going to do now ?"

"Well, there is something to be had at your place, isn't there, even on Sundays ?"

"Yes, there are biers / bears."

"Good, I'm going to service myself."

"That's good. That's the simplest. Come behind the counter / come on the bar. You'll decide what you will get."

Sylvain stood up. He had never met someone like her. She had a big hall, dark, litten by little windows.

Que dire après cela, sinon répéter encore et encore qu'on ne peut pas traduire sans réfléchir à ce que l'on est en train de faire, ni sans se forcer à la précision afin de rendre les intentions de l'auteur, qu'on ne peut pas inventer ce qu'on ne sait pas et que par conséquent, le meilleur moyen d'ingérer de l'anglais est d'en lire et d'en écouter ?

Un simple calcul, un simple intérêt bien compris devraient persuader les futurs candidats que la différence entre 20 et 0,5 représente, coefficient aidant, suffisamment de rangs d'admissibilité pour qu'un effort régulier et assidu en langue s'avère payant.

Correcteurs : Mmes et MM. Corbet, Coué, Derbin, Fergusson, Fourcade, Gandrillon, Gautschi, Hocmard (R), Iafrate, Leboysset, Le Graverend, Odin, Porret-Blanc, Watkins.

ESPAGNOL

Nombre de candidats inscrits : 109.

Nombre de candidats ayant composé : 107.

Nous l'avions déjà écrit dans le rapport de l'an passé mais, hélas, la dérive n'a fait que s'amplifier cette année : les candidats ont la très mauvaise habitude de s'éloigner du texte, de faire des sous-traductions et des sur-traductions, voire de proposer une traduction qui n'a strictement aucun rapport avec le texte source. C'est là une pratique à proscrire et qui est fermement et fortement sanctionnée en nombre de points fautes.

Cette année encore nous avons été désagréablement surpris par un nombre croissant de copies raturées, gribouillées, « passées au blanc ». Ceci ne porte pas à l'indulgence de la part de l'examineur.

Il faudrait vraiment prendre le temps de se relire, ce qui éviterait bon nombre de fautes d'orthographe, permettrait de se rendre compte que l'on a omis de recopier une phrase, voire deux, pourrait faciliter l'emploi des accents tant en français qu'en espagnol. Le candidat ainsi pourrait aussi se rendre compte qu'il a écrit des choses ineptes.

Vous le voyez *nada nuevo bajo el sol* !

VERSION

La moyenne des points fautes en version est égale à celle de l'an dernier, le niveau donc reste identique et, comme l'an passé il avait progressé, nous pouvons presque nous montrer satisfait. Ce qui n'occulte pas, néanmoins, les mêmes conjugaisons aberrantes, le passé simple toujours aussi mal dominé et cette année les « j'entra », « j'alla », « j'arriva », « je resta », « je parvenai », « je me posta », « j'avertissa », « il disa », « il convenut », « je pu », ont fait florès.

Nous avons même eu droit à quelques nouveautés du genre « j'entris », « j'arrivis » qui nous ont laissé pantois !

Le verbe « expliquer » s'écrit ainsi à l'infinitif, pourquoi deviendrait-il « il explica » au passé simple ???

Nous avons déjà écrit il y a quelques années que « quelque chose » s'écrivait en deux mots, ceci n'a pas changé.

Les accords singulier, pluriel sont fort fantaisistes : « un ans » mais « quelque uns », « les deux frère ». Quand ce genre d'erreur se reproduit dans la même copie, force est de conclure que ce ne sont pas là des étourderies dues au stress du concours.

L'emploi des pronoms personnels n'est pas mieux dominé : « nous aurions dû mieux s'occuper », par exemple.

Cette liste n'est, malheureusement, nullement exhaustive et notre consternation est grande de voir la langue française à ce point bafouée à ce niveau d'études !

Quant au texte lui-même, nous dirons qu'il était d'une difficulté normale, sans plus.

Pour la traduction des passés simples, les temps du récit étaient à rendre au passé simple, d'autant qu'il y avait alternance avec l'imparfait.

Il n'y avait que peu de difficultés de vocabulaire :

- pour « *ventanuco* », nous avons accepté « lucarne », « petite fenêtre », « vasistas » mais pas « fenêtron » qui est un barbarisme ;

- « *habitación* » : une grande majorité de candidats ignore le sens de ce mot qui a été traduit par « habitation » ou « maison » ;

- « *torno* » a été rendu par certains candidats par « passe-plat », « tour », « glissière », ce que nous avons valorisé ; nous n'avons pas accepté « écouteille » ou « hublot » qui n'ont rien à faire dans un couvent, pas plus que « soupirail » qui ne se justifiait pas par le contexte ;

- « *conventos* » a donné lieu à des choses surprenantes comme « conventions », « contes » ;

- pour la traduction de la deuxième phrase du texte nous avons trouvé des traductions hallucinantes dont la meilleure fut : « J'aurais un canard que je donnerais à la cuisine avec un lapin, comme d'habitude, puis je m'en irais débarrassé, sans échanger un mot » (nous avons corrigé les plus grosses fautes d'orthographe) ! Certains ont vraiment une imagination débordante !!

- « *las obras de Obaba* » : il fallait bien sûr traduire par « les travaux » et non « les œuvres » ;

- « *el barrio* » : il s'agit du « quartier » et non du « bar » ;

- « *el campo de deportes* » n'a rien à voir avec « le gymnase », ni « le champ de sports » et encore moins « le camp de déportés » voire « le champ des déportés » (sic) ;

- « *no se preocupe* » a été très mal compris et la personne verbale mal repérée, ce qui a donné très très souvent « on ne s'en préoccupe pas » ;

- « *la placa* » : beaucoup ont traduit par « plaque commémorative », c'était bien mais trop aussi ont lu « plaza » et la phrase est donc devenue « la place est dans un état lamentable » ;

- « *los caídos* » : ceux qui avaient entendu parler du « *Valle de los Caídos* », ou qui avaient bien lu le texte, ont proposé des traductions heureuses comme « les morts pour la patrie », « ceux qui sont morts au combat » ; « les tombés », « les casseurs » (!! ??) ou « les caïds » (mais oui !!) n'avaient aucun sens ;

- « *por supuesto* » : souvent mal connu a été majoritairement traduit par « je suppose » et non par « bien entendu » ou autre synonyme ;

- « *teníamos* » : le sens de cet imparfait de la langue parlée a été corrigé avec indulgence dès lors que les candidats avaient compris que ça renvoyait à un regret du protagoniste et qu'il n'était pas traduit par un futur.

En conclusion, une bonne lecture du texte, du bon sens permettaient à tout candidat qui a pratiqué l'espagnol pendant 7 ou 9 ans de déjouer certaines difficultés de vocabulaire ou certains idiotismes et de ne pas écrire des aberrations, trop nombreuses cette année.

Tout ceci étant dit nous avons eu le plaisir de corriger d'excellentes versions avec des trouvailles de traduction qui nous régalaient toujours.

THEME

Le thème de cette année a permis de bien classer les candidats. Les candidats bien préparés ont pu montrer qu'ils dominaient la syntaxe et le vocabulaire espagnols. Là encore la moyenne des points fautes est à peu près équivalente à celle de l'an passé.

Le manque de vocabulaire fut le grand responsable de barbarismes en tout genre : « *oviosa* », « *multitumbre* », « *parcar* », « *despoblado* », « *regorjaban* », « *el poetista* », « *la bordura* », « *la terracía* », « *mis pensadas* », « *estupidosa* », etc.

Les mots « table » traduits par « *tabla* », « vacances » par « *vacanzas* » nous semblent de l'ordre de la moquerie !

Une majorité ignore encore le genre des mots « coche » ou « *automóvil* » et ne fait pas de distinction entre « *sentar* », « *asentar* » et même « sentir ».

Il nous semble que les mots « billets », « banque », « terrasse », « économisés », « montagnes », « droite », « isolé », « argent », « épaule », « gauche », « nom », « joie » sont du domaine du courant et devraient être connus de tous.

Nous avons trouvé d'excellentes traductions, que nous avons valorisées, pour les expressions ou mots : « le soleil couchant », « teignaient », « regorgeaient », « une familiarité toute latine » ; les trois dernières offraient une réelle difficulté.

Les conjugaisons continuent d'être malmenées :

- l'imparfait a donné lieu à des « *estabían* », « *muestraban* », « *traíaba* », « *llevabía* », etc. ;

- le verbe « *depende* » a beaucoup diphtongué à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif;

- le subjonctif de « *traer* » est devenu « *traa* » ; nous ne nions pas qu'il y ait peut-être une logique mais quand même ! ;

- le passé simple est à apprendre au regard des « *tuvi* », « *sienti* », « *me sentó* », et autres horreurs trouvées cette année.

Les difficultés du texte portaient essentiellement sur :

- l'expression de l'hypothèse ;

- l'emploi du gérondif en espagnol ;

- la traduction du verbe « être » ;

- la traduction du passé simple, mais cette année le texte n'avait aucune ambiguïté ;

- la traduction de l'indéfini français « on » ;

- la traduction de la structure emphatique « c'est... qui » ;

- la construction des temps composés en espagnol ;
- enfin, les deux dernières phrases du texte étaient de l'ordre de la routine en ce qui concerne la construction inhérente aux verbes d'ordre, mais elles donnèrent lieu à un curieux charabia au niveau des pronoms personnels et l'on passe ainsi, pour le même interlocuteur, du « *usted* » au « *vosotros* » avec confusion non seulement de la personne mais aussi entre le possessif et le pronom personnel (par exemple et dans le meilleur des cas : « *os hace decir que venga y le dé vuestra / vuestra bebida* »).

Pour conclure, les copies de cette année nous ont laissé une impression mitigée en ce qu'une grande majorité traduit un manque évident de rigueur qui ne peut que laisser songeur chez des scientifiques et les futurs cadres de la nation.

Correcteur : Mme Péraud (R)

Épreuve ORALE

Remarques générales sur les épreuves orales de langues

A LIRE PAR LES ÉLÈVES DÈS L'ENTRÉE EN 1ère ANNÉE A FAIRE LIRE AUX COLLEURS

Les élèves sont ce qu'ils sont, le bagage linguistique avec lequel ils arrivent en prépa aussi, baluchon ou malle-cabine selon le cas. Mais pourquoi faut-il que nous en arrivions à remarquer d'énormes différences de préparation selon leur provenance ? Certains candidats, encore une fois avec des moyens langagiers moyens, font une introduction correcte, savent ce que veut dire l'expression "compte-rendu structuré", comprennent ce qu'est un commentaire porteur de réflexion et terminent sur une conclusion qui clôt le sujet. D'autres, dont l'anglais n'est éventuellement pas mauvais, ne savent pas dégager le sujet, font au fil du texte un résumé agrémenté de remarques diverses, passent à un développement passe-partout sans rapport avec la problématique de l'article et concluent sur une opinion définitive et sans appel arrivant comme cheveux sur soupe. Les a-t-on bien préparés à ce qui les attend ?

Il ne serait pas inutile, dès la première année, de consacrer quelques séances à la méthodologie de l'exposé portant sur l'article et sur laquelle nous allons revenir une fois de plus, parce que c'est quelque chose qui sera utile aux étudiants bien au-delà de l'épreuve de concours. Il serait bon que les colleurs soient associés à cette démarche pédagogique en veillant à ce que cette méthodologie soit appliquée.

Si nous insistons autant, c'est parce qu'il est quand même dommage, lorsque nous arrêtons des candidats qui se mettent à lire ou que nous leur demandons de ne pas intercaler de commentaire dans le compte-rendu, de nous entendre répondre que c'est leur professeur qui leur a demandé de faire comme ça ou que ce sont les colleurs qui leur ont fait procéder de

cette façon. Bienheureux quand nous ne nous entendons pas dire, comme c'est arrivé, que leur professeur avait dit que ce que nous demandions "était idiot" (sic)...

Il n'y a hélas pas plus obstinés que des idiots lorsqu'ils sont chargés d'une tâche de confiance, en l'occurrence celle d'évaluer des candidats par rapport à une norme et nous nous en tiendrons à notre façon de faire. Que les candidats sachent bien que, même d'intelligence supérieure, le préparateur ou le colleur qui leur conseille de ne pas suivre les instructions du rapport les envoie au casse-pipe.

Au risque de nous répéter, revenons donc sur les consignes, **valables pour toutes les langues**. Elles ne sont lassantes que pour ceux qui sont chargés de lire (et d'écrire !) le rapport chaque année, mais toujours nouvelles pour les candidats.

L'épreuve orale, d'une durée d'une heure (30mn de préparation, 30 mn d'interrogation), repose sur deux supports : un article de presse d'environ 500 mots et un extrait vidéo de deux minutes.

Seul l'article de presse est travaillé pendant la préparation. L'extrait vidéo est proposé en fin du temps d'interrogation.

Le compte-rendu et commentaire de document écrit : il a pour but de tester la compréhension écrite et les capacités d'expression du candidat.

1. Il est inutile d'offrir de lire. Il est inutile d'annoncer qu'on va faire un résumé, puis qu'on passera à un commentaire. On n'a pas le choix, c'est la tâche même. Il est inutile de décrire la démarche du journaliste. Quand on parle à quelqu'un d'un article qu'on apprécie, on ne lui dit pas que le journaliste a d'abord dit telle ou telle chose, puis telle ou telle autre. On va droit au but et on assume le contenu, pas la forme.
2. L'introduction, rapide et précise, doit faire état de l'origine du document et de sa date de parution en rapport avec l'événement couvert par l'article. Elle doit indiquer le sujet et s'efforcer de contextualiser ce dernier. Le nom du journaliste importe peu sauf s'il s'agit de quelqu'un de célèbre ou d'important (le Premier ministre britannique, le Président de la Commission européenne, le chancelier autrichien...). Inutile donc de croire gagner déjà une minute à nous dire le titre, le nom du journaliste, la date et le journal : nous pouvons très bien constater tout ceci par nous-mêmes.
3. Dans un premier temps, il est demandé un **compte-rendu structuré**, c'est-à-dire réfléchi et montrant qu'on a compris le texte dans sa raison d'être et sa démarche. Un résumé linéaire, une paraphrase au fil du texte n'est en aucun cas ce que nous attendons. Ce que nous attendons, c'est que les candidats partent de l'hypothèse de travail qu'ils ont à rendre compte (de façon claire et construite) d'un article qu'ils viennent de lire, pour l'édification de quelqu'un qui ne l'a pas lu et n'a jamais entendu parler de la question.

Donc, ce que le candidat structurera, c'est **son propos à lui, pas le texte** (nous n'avons que faire du plan du texte). Ceci veut dire que ce que le candidat retiendra en vue de son compte-rendu, c'est l'information contenue dans le texte et uniquement l'information. Il s'agit en gros de dégager

1. les faits,
2. les causes et origines,
3. les conséquences ou perspectives,

en aucun cas de décrire le texte ("le journaliste dit... puis dans un deuxième temps, il fait remarquer que...")

Ceci doit prendre le temps qu'il faut, être suffisamment précis en ce qui concerne les références, les noms et les chiffres. Il est possible que ce soit le mot *résumé*, employé à **tort** comme synonyme de "compte-rendu" qui soit source de malentendu en amenant les candidats à un vague survol au fil du texte. Il est possible aussi que certains appliquent à cet exercice oral les règles qu'on leur a apprises pour le résumé de français ou le thème-résumé de certaines épreuves de langue. Ce que nous attendons n'a encore une fois rien à voir avec ces deux exercices.

Au cours de ce compte-rendu, le candidat s'abstiendra de tout commentaire et de toute remarque de son cru. Pour le moment, il ne s'agit que de rendre-compte et de dégager une problématique.

4. Le commentaire qui suit doit s'articuler comme une réflexion sur la problématique soulevée par le texte et elle seule, à l'exclusion de tout développement pré-pensé. Les différents moments du commentaire doivent faire apparaître une progression, proposer une mise en perspective du texte et de ses enjeux, c'est-à-dire une mise à distance critique. Les développements doivent produire de la "valeur ajoutée".

Dans un commentaire, il s'agit de commenter et non pas de donner une opinion dont on n'a que faire à ce stade. Il n'y a qu'à la télévision qu'on soit appelé à donner une opinion ou de clamer son choix avant d'avoir réfléchi, pas quand on se destine à devenir décideur. Après le compte-rendu qui a fait la preuve des capacités de compréhension et de synthèse, l'étape du commentaire sert au contraire à montrer ses capacités de réflexion et d'analyse.

En aucun cas il n'est question de produire un topo, un exposé rattaché artificiellement à la problématique du texte. Les gloses plus ou moins heureuses, le placage de remarques prêtes à l'emploi et sans rapport explicite avec le document, ainsi que l'énoncé de poncifs, n'ont pas lieu d'être ici et sont sévèrement sanctionnés.

Quant au développement (qui tient parfois lieu de commentaire à lui tout seul) sur l'objectivité du journaliste, il s'agit là d'un débat généralement oiseux ou plutôt d'un non-débat: le journaliste a une opinion, la défend et il est payé pour cela. Passons de grâce à un commentaire **du texte** et dès lors l'examen de la démarche et des procédés utilisés par le journaliste, tels que l'ironie, se justifient peut-être. Peut-être. C'est à voir selon le cas.

Dans l'idéal, la réflexion doit être personnelle et fuir le prêt-à-penser, les clichés ou les amalgames hâtifs à usage de téléspectateurs. D'autant que, dans sa grande perversité, le jury a tendance à choisir des articles nuancés ou provocants, demandant un commentaire personnalisé.

Cette réflexion ne peut qu'être enrichie si elle prend appui sur une culture personnelle, ce qui favorise évidemment de manière scandaleuse les candidats au courant des faits de société, ceux qui lisent les journaux, savent que la Corée n'est pas en Afrique, que l'Irlande du Nord et l'Ulster sont la même chose, que le chancelier allemand est une femme et que M. Zapatero n'est pas président de la république espagnole, au détriment de tous ceux qui-ont-eu-trop-de-travail-en-prépa-pour-avoir-le-temps-de-s'intéresser-au-monde-autour-d'eux.

5. Il reste au candidat à fournir une conclusion au tout et, à ce moment-là, interviendra de sa part un jugement (rationnel), qui pourra inclure une opinion (affective), les deux n'étant pas la même chose. Une bonne conclusion n'est pas un résumé de ce qui a déjà été dit. Elle doit déboucher sur une ouverture vers des problèmes connexes ou sur un nouvel éclairage apporté à la question. Les renvois à un futur à qui l'on confie le soin de confirmer ou d'invalider de vagues hypothèses posées dans le développement sont aussi oiseux que vains.

Le jury attend que le tout ne dure pas moins de DIX minutes. Il sera d'autant plus enclin à aider ensuite le candidat par des questions pour lui faire préciser un point, nuancer une remarque ou corriger une erreur, que le candidat aura montré sa bonne volonté. Qui peut avoir envie d'aider un candidat qui fait preuve de sa désinvolture à l'égard de la discipline en ne jouant pas le jeu ?

Que l'on ne s'y trompe pas, les substituts plus ou moins bien déguisés à cette démarche d'ensemble n'échappent pas à la vigilance du jury. Il est très souhaitable que les candidats intègrent ces remarques à leur formation. L'efficacité de cette dernière est à ce prix.

L'extrait de document vidéo :

Dans la seconde partie du temps de l'interrogation, un extrait vidéo est visionné à deux reprises consécutives. Ceci a pour but de tester la compréhension orale immédiate et spontanée de la langue étrangère. Il appartient au candidat de faire de cet extrait un compte-rendu aussi exhaustif que possible, afin de montrer sa compréhension de la situation et des détails. Rappelons que cette épreuve de pure restitution (aucun commentaire n'est demandé) ne peut être réussie que par des entraînements réguliers.

Il est évident qu'un tel type d'épreuve demande des efforts de préparation. Mais l'épreuve de langue est également très payante, comme le prouve l'écart-type. Indépendamment de toute correction grammaticale et phonologique, les candidats devraient donc être entraînés :

1. à la prise de notes (ce devrait être un des objectifs des colles). Il ne sert à rien de perdre du temps à rédiger un discours pendant les trente minutes de préparation. L'épreuve est un **ORAL** et s'il est compréhensible que les candidats aient des notes, il est hors de question qu'ils nous lisent un discours rédigé. Ils doivent, au bout de neuf ans de langue (au moins 250 heures de cours !) pouvoir improviser à partir d'une trame ;
2. au compte-rendu séparé du commentaire. S'ils ne savent pas comment s'y prendre, il n'est pas interdit de consacrer du temps en début d'année (idéalement en début de Sup, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire) afin de leur montrer comment on y parvient. Il n'est pas interdit non plus que, dans sa reprise, le colleur ou la colleuse, esquisse un plan. Les préparateurs devraient veiller, d'ailleurs, à ce que les colles, qui représentent un acte pédagogique, donnent lieu à la mise en place de la même approche du texte que celle qui est attendue par le jury. Nous sommes désolés d'insister, mais des confidences non sollicitées de candidats exprimant leur surprise devant ce que nous leur demandons nous y incitent ;
3. à la compréhension en contexte. Les candidats devraient avoir pris, au cours de leurs années de préparation, l'habitude de lire régulièrement la presse dans la langue choisie, afin d'enrichir leur vocabulaire et d'avoir une idée des questions qui agitent l'opinion dans la sphère culturelle où est pratiquée cette langue (en plus des mots pour le dire). Ce sont ces mêmes questions auxquelles se référeront les articles et les extraits vidéo proposés.

Nous sommes bien conscients, pour être nous-mêmes tous préparateurs, de la lourdeur de la tâche à accomplir en peu d'heures et avec, dans certains établissements (mais c'est souvent question de politique locale des langues), peu de moyens. Mais il nous paraît capital de maintenir la barre à niveau, afin que les étudiants soient le plus tôt possible alertés

sur les enjeux, à charge pour eux de faire ce qu'il faut pour se perfectionner ou rattraper le temps perdu.

LV 1 obligatoire, toutes langues confondues

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	1985	9,95	4,58	0,5	20,0
A ENV	801	10,32	4,47	0,5	20,0
A PC BIO	452	10,25	4,58	1,0	20,0

LV 2 facultative, toutes langues confondues

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	1132	10,57	4,36	0,5	20,0
A ENV	454	10,69	4,16	1,0	20,0
A PC BIO	254	10,29	4,34	0,5	20,0

ALLEMAND LV 1 et LV 2 facultatif

(LV 1 : 294 candidats germanistes ont été interrogés)

(LV 2 : 207 candidats interrogés)

En général, les candidats ont conscience du type de l'épreuve, quelques rares élèves seulement demandent s'il faut lire d'abord un passage de l'article qu'il s'agit de résumer et de commenter.

Le niveau de langue est dans l'ensemble moyen, le nombre de candidats qui ont de grosses difficultés en grammaire nous a semblé en augmentation, et les lacunes de vocabulaire sont souvent béantes.

On n'attend pas des candidats d'être des spécialistes en agronomie ou biologie avant l'heure, ni de connaître toutes les finesses de la PAC, mais il paraît normal que des mots comme *Landwirtschaft, gemeinsame Agrarpolitik, Tier, Wüste, Kuh, Huhn, Schaf, Dünger, Lebensmittel, Ernährung, Rohstoff, Kohle, Windkraft* soient connus et fassent partie du vocabulaire actif d'un candidat qui veut passer non pas une épreuve de thème sur table, mais un oral de langue vivante.

La prononciation manque souvent de clarté, parler en langue étrangère reste malheureusement un exercice très laborieux chez beaucoup de candidats de première langue, qui s'accrochent à leurs notes pour exposer ce qu'ils ont à dire de façon assez artificielle.

Quant à la maîtrise du vocabulaire élémentaire pour présenter un article de presse – elle manque souvent cruellement, et on entend toujours *das Text, der Problem*, la date est écorchée – rares sont les élèves qui sachent à la fois mettre les formes et avoir une certaine aisance à l'oral.

Il faut également noter que trop d'élèves savent peu de choses sur les pays germanophones, les simples faits de géographie ne sont pas connus, les données ainsi que la politique en matière d'énergie de l'Allemagne leur échappe en général – cela paraît assez étonnant.

Quant aux nombreuses erreurs de grammaire, il nous paraît important de relever avant tout l'ignorance du système verbal allemand – de façon générale, les verbes forts ne sont pas assez assimilés, les verbes à régime prépositionnel confondus et peu utilisés, souvent on assiste à des propositions sans verbe, et de plus en plus, les candidats construisent des phrases avec un verbe qu'ils hésitent à mettre à l'infinitif, au participe II ou à une forme conjuguée, et ils se reprennent trois fois avant de proposer une solution définitive !

Les faits essentiels de la grammaire allemande sont ignorés, comme par exemple l'absence de *zu* après un verbe de modalité, le participe des verbes en *-ieren*, les particules séparables et les préverbes non-séparables sont malmenés, les règles syntaxiques enfin sont régulièrement bafouées – non seulement quant à la place du verbe dans la subordonnée, mais aussi après *und* ou *aber*. Le passif est peu maîtrisé.

La fonction des cas n'est pas bien comprise – ce qui est surtout gênant quand il s'agit de distinguer locatif et directif. Le génitif n'est guère utilisé et surtout pas quand il le faut. Le verbe être est suivi d'un complément d'objet direct, et souvent on trouve le nominatif quand il faudrait l'accusatif.

Le comparatif et le superlatif sont mal maîtrisés, l'adjectif épithète est parfois utilisé comme en français ! Le nom des habitants d'un pays est régulièrement confondu avec l'adjectif.

Ces « dérèglements » qui se généralisent sont connus des préparateurs, et nous savons tous que les conditions pour apprendre les langues sont loin d'être idéales – nous ne pouvons qu'inciter à approfondir les connaissances grammaticales et lexicales ainsi que culturelles et civilisationnelles dans la mesure du possible – et féliciter professeurs et élèves pour les réussites qui nous ont fait plaisir, et les performances qui se sont détachées du plus grand nombre.

En général, les candidats admissibles savent à quel point l'épreuve de langue est sélective et classante, mais ils sont peu nombreux à pouvoir en assumer les conséquences.

Examineurs : Mmes Dablanc, Labbé, Roehling (R), M Loisy

ANGLAIS LV 1

L'oral de cette année a paru à tous les examinateurs d'anglais sans exception plutôt décevant. Un jury n'a pas pour vocation d'entériner l'à-peu-près linguistique dont trop de candidats, à l'évidence, se satisfont. Son rôle est au contraire de sanctionner cette

désinvolture et de valoriser les meilleures prestations. Les exposés présentés dans un anglais incompréhensible d'un anglophone et au mépris des règles les plus élémentaires de la grammaire, de la syntaxe et de la phonologie ne sauraient espérer une note supérieure ou égale à 10 sur 20 et nous nous sommes tenus à cette règle de conduite. Nous ne pouvons pas accepter d'entendre, comme cela a été le cas, "if oui rédioussse ze vitesse, zère iz laisse sé-ô-deux".

Nous avons eu bien sûr plaisir à interroger des étudiants qui, sans être bilingues, montraient qu'ils avaient profité de leur enseignement et utilisaient intelligemment leurs compétences. Ils ont été récompensés par des notes qui les ont peut-être surpris, mais en concours, on ne juge pas dans l'absolu, on classe. Inversement, nous avons constaté, à notre consternation, qu'une masse très importante des candidats fait preuve d'une ignorance complète :

- des verbes irréguliers (dès les premiers mots, *an article wrote by...*),
- des temps, des marqueurs d'aspect et de leur emploi,
- de la syntaxe des auxiliaires de modalité (*he will to can... he will must do...*),
- des marqueurs du singulier et du pluriel, tant au niveau du groupe nominal que verbal (*several issue..., I doesn't understand...*),
- de la place de l'adjectif (*a problem difficult...*) et de l'invariabilité de celui-ci (*others people..., certain questions...*),
- de l'usage des pronoms relatifs (*the journalist which speaks..., the problems who arise...*),
- de la syntaxe de la proposition infinitive (*want construit systématiquement want that...*).

Nous avons par ailleurs constaté de très gros problèmes de compréhension chez un nombre impressionnant de candidats. L'origine en est-elle le manque de vocabulaire, qui touche jusqu'au "vocabulaire de survie", les deux cents mots avec lesquels on se débrouille dans un pays anglophone ? Est-ce le manque d'entraînement, l'habitude qui n'a pas été prise de consolider par des lectures le vocabulaire appris ? Toujours est-il que la plupart des comptes-rendus ont été survolés, les candidats défigurant souvent totalement le sens du texte ou tentant de faire illusion au point de nous amener à nous demander parfois si nous étions sur le même texte.

Sauf chez les meilleurs, la moindre question posée a provoqué la panique, comme si les étudiants n'avaient jamais entendu d'anglais. *Canne you ripite zeu quouestionne ?* Il a, bien entendu, fallu le faire presque chaque fois, sans pour autant nécessairement obtenir de réponse puisque, quand réponse il y avait, elle n'avait souvent aucun rapport avec la question, preuve d'une totale incompréhension.

Ne pourrait-on donner aux étudiants, par exemple au début de la Sup, les principes phonologiques de l'anglais qu'on leur a peut-être cachés jusque là ? Des esprits scientifiques mordraient peut-être à une formalisation des principes d'accentuation ou de longueur des voyelles, non ?

Ne pourrait-on, en colle, ne pas laisser passer des monstruosité comme : *the text is extracted from*, qui est un barbarisme (ce que n'est pas *is an extract from*), insister pour que les étudiants ne se réfèrent pas à *the author*, ce que n'est pas le journaliste, surtout si c'est pour nous dire *the otter says* (sauf dans les dessins animés, depuis quand les loutres parlent-elles ?). Toujours en colle, ne pourrait-on exiger un minimum d'accentuation et de prononciation "vraisemblable" plutôt que franchouillarde ?

Pourrait-on, aussi, donner aux étudiants des modèles de ce qu'est un compte-rendu structuré et de la façon dont on s'y prend pour aller puiser l'information dans un texte et l'organiser, leur montrer comment on fait un commentaire qui commente et une conclusion qui conclut ? Nous savons tous, depuis Molière, que "les gens de qualité savent tout sans avoir

jamais rien appris", mais la démarche que nous attendons ne s'improvise pas si on ne l'a pas déjà maîtrisée.

Attention que ceci ne veut pas dire : faire apprendre aux étudiants des formules "cosmétiques". Nous n'avons nullement besoin d'entendre du candidat annoncer, comme si c'était une révélation, qu'il va faire un compte-rendu, puis qu'il nous livrera un commentaire, puisque c'est annoncer ce qu'on attend et qu'il n'a de toutes façons pas le choix. Nous n'avons nul besoin de formules fleuries pour introduire le commentaire, tel le : *and now to pass on to better things* entendu cette année. L'intention derrière cela est certes louable, mais les efforts devraient porter sur la démarche plutôt que sur les formulations.

Tout ceci concerne la **forme**. Pour ce qui est du **fond**, nous avons trouvé que, faute d'un effort de problématisation suffisant, trop de commentaires se réduisent à des remarques insipides ou disparates, à des catalogues sans intérêt. L'absence de ligne directrice dans le compte-rendu a souvent eu pour corollaire une absence totale de conceptualisation dans le commentaire, alors qu'il s'agit d'une qualité qu'on attendrait d'étudiants ayant atteint ce niveau de formation.

Ajoutons qu'il n'est pas déraisonnable non plus d'attendre des candidats qu'ils sachent mobiliser à bon escient un minimum de culture. N'en déplaise à certains, le musicien *Frédéric Shopper* ("é grète English composite") et le peintre *Paul Sésame* ("zi extract is eubaoute an expozechieune of picting by Sésame") ne figurent pas encore au panthéon des artistes célèbres, *Shanghai* n'est pas au Royaume-Uni et l'"intelligent design", auquel se référerait le texte faisant état des vues des créationnistes combattant les darwinistes, n'est pas l'aptitude de l'homme à construire des robots intelligents !

Nous redisons qu'il nous paraît urgent de réagir devant des dérives ou un laisser-aller qui ne peuvent à très court terme que donner raison aux critiques des classes préparatoires ou à ceux qui verraient bien les épreuves remplacées par des évaluations du style TOEFL ou TOEIC, lesquelles obligerait les enseignants préparateurs à une totale remise en cause de leur pratique sans qu'il soit besoin de l'appoint pédagogique (et financier) des colles... A une époque où les moyens techniques d'améliorer son anglais sont nombreux et faciles d'accès (les programmes de la BBC, pour ne citer qu'elle, sont accessibles sur Internet, les occasions de voir des films en V.O. sur DVD sont multiples...), et alors qu'on nous rebat les oreilles de la nécessité de maîtriser l'anglais pour avoir un emploi, il n'est pas possible d'admettre que des candidats gâchent leurs chances au concours dans un premier temps, et ensuite compromettent leur avenir, en ne comprenant pas l'importance de l'enjeu et en ne fournissant pas l'effort minimum qui leur est demandé.

Examineurs : Mmes et MM. Basse, Coué, Debrabander, Fourcade (co-R), Gautschi, Hocmard (R), Le Graverend, Plumecocq, Porret-Blanc.

ANGLAIS LV 2

250 candidats se sont présentés à l'épreuve d'anglais facultatif de la session 2006 du Concours A filière BCPST.

Il s'agit d'une épreuve de deuxième langue qui permet au candidat ambitieux et motivé de gagner quelques points au-dessus de 10 et d'améliorer ainsi sa place au concours. Or, il est à déplorer qu'un trop grand nombre d'élèves présentent le langue 2 à l'oral du concours alors qu'ils n'ont pas fait d'anglais depuis la classe de terminale. En effet, si l'on tient

compte du fait que la langue 2 figure désormais parmi les épreuves écrites du Baccalauréat S, cela revient à dire qu'un très grand nombre de candidats n'a pas l'occasion de parler anglais une seule fois en trois ans. Par conséquent, l'examinatrice se voit imposer le spectacle douloureux et affligeant de candidats tentant d'articuler des sons qui leur sont devenus étrangers, de chercher des mots qui sont éclipsés par les équivalents allemands et de réactiver des automatismes perdus après trois années sans entraînement, au cours desquelles ces mêmes candidats ont appliqué leurs aptitudes intellectuelles aux disciplines scientifiques à fort coefficient. Les élèves qui ont conscience de se trouver dans cette situation, n'ont aucune chance de gagner des points au-dessus de la moyenne et doivent raisonnablement renoncer à présenter la langue 2 à l'oral d'un concours du niveau des Concours Agronomiques et Vétérinaires.

En revanche, le candidat formé et motivé peut aisément gagner plusieurs points au-dessus de 10 et même dépasser la note de 15 dès lors qu'il fait preuve de quelque aisance et d'enthousiasme. Rappelons que les épreuves de LV 2 sont les mêmes que celles de LV 1. La préparation des candidats, même si elle est commune aux élèves de LV 2 MP, PC et PSI, devrait inclure des extraits d'actualités télévisées et des comptes-rendus d'articles suivis de commentaires. Plutôt que de relire à la hâte de vieilles listes de vocabulaire souvent indigestes dans le couloir en attendant son tour, pourquoi ne pas commencer par apprendre soigneusement le nom des 25 pays membres de la Communauté Européenne ainsi que leur prononciation et leur accentuation. Ensuite, il paraît réaliste de consolider son lexique sur les points suivants :

- *pays* se dit "country " et non "land",
- *choisir* se dit "choose" et choix "choice",
- *diffuser* se dit "broadcast" et non "diffuse",
- *délocalisation* se dit "outsourcing" et non "delocalisation",
- *un homme politique* se dit "a politician",
- *un problème de société* se dit "a social problem" et non "a problem of society",
- *une expérience* (scientifique) se dit "an experiment" et *un homme d'expérience* "a man of experience",
- *participer* se dit "take part IN" ou "to participate IN" et non "participate at ",
- *le parti travailliste* se dit "the Labour Party" ou bien encore "the Labours" alors que "the workers" désignent les ouvriers.,
- *il y a* se dit "there is" ou bien "there are" et non "it exists",
- *à la télévision* se dit "ON TV" et non "in the TV"
- ENFIN et SURTOUT, *je n'ai pas compris* se dit "I didn't understand" ou bien "I haven't understood" et non ... "I don't have understood !".

Sur le plan de la prononciation, il est conseillé de travailler les finales trop souvent inexistantes dans l'élocution du francophone, l's du pluriel, ainsi que la finale "ism" dans de nombreux mots couramment employés par les journalistes : "terrorism", "dynamism", "tourism", "sexism"

Est-ce trop demander ?

Examineurs : Mmes Marimpouy (R) et Leboysset

ESPAGNOL LV 1

76 candidats étaient admissibles, six ne se sont finalement pas présentés à l'épreuve orale de langue vivante obligatoire.

La moyenne de cette année montre un fléchissement par rapport aux concours antérieurs. Les résultats se tassent donc, le nombre de candidats brillants est en nette régression et celui des candidats médiocres, voire indigents, en nette augmentation. Plus de la moitié n'a pas obtenu la moyenne.

Les candidats mal préparés ou pas préparés du tout ont été légion. Ils continuent de demander s'il faut lire, s'il faut traduire, demandent des mots de vocabulaire et s'étonnent que l'examineur ne leur réponde pas, ponctuent leur prestation de remarques exprimées en langue française, et la liste est longue.

Nous recommandons aux futurs candidats de lire le rapport, les remarques d'ordre général et surtout d'en tenir compte.

Un nombre croissant d'entre eux (des candidates toujours) refuse de jouer le jeu de l'épreuve, considère que les questions de l'examineur sont inopportunes, voire stupides, que la réponse a été donnée et que si elle est erronée, c'est ainsi et qu'il n'y a rien à ajouter. Des candidates nous l'ont clairement fait savoir. L'examineur n'est pas un empêchement de tourner en rond, ses questions visent à aider le candidat, lui tendent des perches, essaient de le mettre sur la voie, l'aident à corriger telle ou telle erreur, encore faut-il les écouter et être capable de reconnaître que l'on s'est trompé.

Disons une fois encore, *bis repetita placent*, qu'il faut veiller à la gestion du temps. Les 20 minutes qui précèdent le visionnement et la présentation de l'extrait vidéo n'appartiennent pas en totalité au candidat. Il faut que l'examineur puisse poser des questions afin de juger des aptitudes de compréhension du candidat et de ses facultés à répondre dans une langue qui n'a été ni préparée, ni écrite. Par ailleurs, il s'agit d'un exercice de communication, pas d'une lecture solitaire.

L'article de presse

L'introduction doit présenter le thème de l'article. Faut-il s'appesantir sur la date et le titre du journal ? Oui, si l'on doit s'en servir lors du commentaire et si cela a un sens par rapport au contexte. Sinon, c'est inutile.

Faut-il commencer par lire le titre de l'article et utiliser cette lecture en guise d'introduction ? Non.

Faut-il commenter le titre de l'article, oui, mais pas à ce moment-là, dans le commentaire et seulement si le titre est porteur de sens, est ironique, parodique, par exemple.

Faut-il commencer par une phrase entendue cette année à satiété « *El texto que me toca comentar es un artículo de prensa* » ? Non, mille fois non. L'épreuve consiste à rendre compte et à commenter un article de presse, le candidat le sait, l'examineur le sait aussi.

On pourra se reporter avantageusement aux consignes générales données pour toutes les langues.

Les candidats de cette année se sont plu à dire qu'ils allaient commencer par un résumé de l'article. Justement, il ne s'agit pas de résumer mais de proposer un **compte-rendu structuré**, ou une synthèse, qui recentre l'article autour du pourquoi, du comment, etc., en bref autour des idées centrales que l'on aura pris la peine de réorganiser. Donc, **le compte-rendu ne peut être linéaire**, pas plus qu'il ne doit donner lieu à des remarques ou à des ajouts comme ceci a été beaucoup pratiqué cette année.

Nous n'attendons pas des candidats qu'ils connaissent tous les organes de presse espagnols et latino-américains mais nous aimerions qu'ils connaissent autre chose qu'*El País*. Ceci leur éviterait, par exemple, de prononcer le titre du quotidien *ABC* comme s'il s'agissait d'un sigle anglais, d'être incapable de prononcer le titre du journal catalan *La Vanguardia*, de ne pas voir l'intérêt d'un article publié par *El Heraldo de Aragón* ou *La Voz de Galicia*.

Quant au commentaire, il ne saurait se limiter à une phrase qui commencerait par « *desde mi punto de vista...* », « *yo pienso que...* », ou « *a mi parecer...* » et qui ne peut que conduire à la superficialité et à la brève de comptoir.

Un commentaire digne de ce nom consiste à éclairer l'article, le relier à des phénomènes sociaux, culturels, et autres. Nous avons été frappés, lors de ce concours, par le manque de connaissances de trop de candidats, qui ne savaient strictement rien sur la réforme des statuts de la Région Autonome de Valencia (supposons !) mais encore moins sur celle de la Catalogne, qui a pourtant été le presque unique sujet d'actualité du mois de septembre 2005 au 18 juin 2006. Certains ignoraient la date du référendum et son résultat. Beaucoup ignorent, de toute manière, ce qu'est une Région Autonome, confondent « autonomie » et « indépendance », affirment qu'il n'y a que trois régions en Espagne et que toute manière, en Espagne on ne parle pas castillan ! Ce ne sont là que quelques exemples.

Nous sommes aussi surpris que des candidats au concours agro-véto ignorent ce qu'est le développement durable ou l'énergie renouvelable.

Pour l'Amérique latine, nous n'avons pas pu faire admettre à plusieurs candidats que le Mexique n'était ni en Amérique du Sud, ni en Amérique centrale. Les notions géographiques sont aléatoires vraiment : Caracas, capitale de la Colombie, le Chili avec sa façade atlantique, l'Espagne, pays le plus proche de la Floride, etc.

Nous avons aussi appris que Hugo Chávez, président du Brésil, ne pouvait pas soutenir Evo Morales.

Il ne nous semble pas que le stress puisse expliquer à ce point un manque de repères, de réflexion et de bon sens. Il s'agit d'ignorances qui coûtent cher un jour de concours et nous comprenons mal, étant donné l'actualité de cette année, que des candidats ignorent ce qu'est le populisme latino-américain, soient incapables de parler des *hispanos* aux Etats-Unis, ne connaissent pas les problèmes de frontière ou de grève du mois de mai 2006. Ce sont-là des sujets dont les médias français ont « même » parlé ! C'est dire !

Surtout l'article ne saurait être un prétexte à un déballage n'ayant rien avoir avec le thème dudit article. Un article proposait justement une réflexion sur les nouvelles dispositions prises à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis et nous avons eu droit aux problèmes en France, au CPE. Il nous semble qu'il y avait déjà bien assez à dire sur les *chicanos*, *hispanos* et autres *latinos*.

Un article traitait de la Catalogne et de la réforme du statut d'autonomie et la candidate nous a parlé de la Corse, de Chirac, de la corruption, de l'affaire Clearstream... comme si parler de la Catalogne n'était pas suffisant.

L'extrait vidéo

Il ne s'agit pas d'un extrait audio, si le concours voulait qu'il en soit ainsi, il le dirait clairement et ne mettrait pas des téléviseurs dans les salles de concours.

Ce qui signifie qu'il faut regarder l'écran et utiliser les images, d'autant que très souvent des indications visuelles ou écrites (sur l'écran) peuvent aider le candidat à situer tel ou tel événement, imprécis pour lui.

L'ignorance de l'actualité n'est évidemment pas une aide pour cette partie de l'épreuve d'autant que certains avouent ne connaître, ni Rodríguez Zapatero, ni le Prince et la Princesse des Asturies, ni, ni...

Certains candidats ont proposé, cette année encore, un commentaire de l'extrait vidéo. Nous n'attendons absolument pas cela mais une restitution aussi fidèle que possible de ce qui a été vu et entendu.

La langue

Les difficultés et les erreurs portent sur :

- les confusions entre « *ser* » et « *estar* », « *por* » et « *para* », « *tener* » et « *haber* » ; « *haber* » et « *hacer* », l'emploi des prépositions, entre autres choses ;
- l'emploi des temps du passé, mais avec une nette tendance, qui se généralise, à ne parler qu'au présent « *ayer, el Rey dice* ». Nous trouvons même du présent du subjonctif dans les principales ;
- des conjugaisons inédites ;
- une prononciation qui généralise les déplacements d'accent tonique ;
- des accords fantaisistes ;
- des barbarismes à tous crins ;
- une prononciation erronée pour *ETA, EE, UU, TVE, PSOE*, etc. ;
- les chiffres, les dates, les heures, et autres pourcentages ;
- *y un largo etcétera*.

Tout ceci étant, nous avons écouté d'excellentes prestations, des commentaires réfléchis et intelligents, hélas trop rares cette année et pour notre plus grand déplaisir. L'examineur adore mettre d'excellentes notes...

Pour finir, comme les années antérieures, nous répéterons que nous apprécierions que les candidats ne nous tutoient pas...

Nous ajouterons aussi qu'il a fait, cette année, chaud, pour tout le monde, mais que les candidats ne manqueraient pas d'être surpris de voir l'examineur se présenter à eux avec une tenue de plage, alors que cela ne gêne apparemment pas certains de le faire !!!

Examineur : Mme Péraud (R)

ESPAGNOL LV 2

Contrairement à ce que le jury avait constaté les années précédentes, les candidats apparaissent moins bien informés que précédemment de ce en quoi consiste l'épreuve. Nous les renvoyons, ainsi que leurs préparateurs, aux remarques générales qui figurent dans chaque rapport et à la notice d'instructions au concours.

Première partie de l'interrogation : analyse et commentaire

Après deux ou trois phrases d'introduction se limitant à citer la source de l'article et la date, les candidats se sont trop souvent contentés de mentionner sommairement le sujet.

Nombre de candidats n'ont pas bien approfondi le texte. Leur **commentaire** survolait le sujet et se réduisait souvent à la répétition de longues paraphrases sans idée directrice. Ils essayaient de masquer leur manque d'idées par des développements préparés à l'avance ayant peu de rapport avec le sujet.

Exemple : A propos d'un article sur l'ampleur du marché de la drogue qui dénonçait Buenos Aires comme port de transfert de drogue en 2006, le candidat a développé l'éclosion de la crise économique en décembre 2001.

Peu de candidats ont pensé à souligner, le cas échéant, l'originalité ou la pertinence du titre de l'article.

Curieusement, les graphiques ou les images accompagnant l'article n'ont quasiment jamais été exploités.

Si la plupart des candidats ont à peu près compris le texte, leur intervention, cependant, était desservie par un discours haché, hésitant, entrecoupé d'une recherche laborieuse de mots et structures introuvables, d'où appel à l'aide de l'examineur, phrases inachevées, lourdes paraphrases.

Il est dommage que quelques prestations laissant apercevoir une analyse intelligente de l'article, enrichie par des perspectives intéressantes, aient été pénalisées par une maîtrise tout à fait réduite de la langue.

Certains candidats pensaient camoufler leur insuffisance en se lançant inutilement dans un discours rapide et abondant en calquant leurs phrases sur le français, émaillé, donc, de gallicismes, barbarismes, constructions verbales erronées, non-respect de la concordance des temps.

Il s'agit non seulement de comprendre, mais surtout de montrer sa capacité à communiquer en espagnol correct.

Nous avons relevé les erreurs malheureusement quasi habituelles :
la amelioración (au lieu de *la mejora*) - *la deterioración* (au lieu de *el deterioro*) - *aprender* (au lieu de *enterarse*) - *ponerse un problema* (au lieu de *plantearse un problema*) - *evoluvar* (au lieu de *evolucionar*) - *developar* (au lieu de *desarrollar*) - *igualidad* (au lieu de *igualdad*) - *enfermedados* (au lieu de *enfermos*) - *environamiento* (au lieu de *entorno*) - *nombre* (au lieu de *número*) - *entretenir* (au lieu de *mantener*) - *exprimir* (au lieu de *expresar*) *reflejar* (au lieu de *reflexionar*) - *europa* (au lieu de *Europa*) .

Mots et expressions inconnus : *la cara* - *una patera* - *los ingresos* - *costar* – *hacerse humo*.

Grammaire: confusion entre *ser* et *estar* , *por* et *para*, *haber* et *hacer*, *haber* et *tener*.

Emploi des prépositions calqué du français : *posible de*, *permitir de*, *intentar de*, *llegar en España*.

Méconnaissance de l'apocope : *un grande número*, *ninguno país*.

Système verbal défaillant : mélange des modes et des temps.

Confusion des chiffres.

Deuxième partie de l'interrogation : séquence vidéo

Cette prestation permet au jury d'apprécier le niveau de compréhension à l'oral des candidats. Elle a mis en évidence :

- leur difficulté fréquente à comprendre la langue dans une situation de communication authentique ;
- l'oubli pour la plupart d'exploiter l'écran. Ils écoutaient comme s'il s'agissait de la radio.

L'oral est également l'occasion pour vérifier si les candidats connaissent les éléments essentiels de la civilisation espagnole et latino-américaine, ce qui n'était malheureusement pas toujours le cas. Il est inadmissible d'ignorer la situation géographique et les événements de la vie quotidienne, ce qui a entraîné de grosses erreurs comme « *Buenos Aires, la capital de Bolivia* » ou « *Brasil el vecino de Chile* ».

Pour conclure, il faut signaler encore une fois **le manque d'entraînement à l'oral**. Il semblerait que beaucoup de candidats n'ont pas perfectionné ni même entretenu les connaissances acquises pour le baccalauréat. Nous pouvons penser que de nombreux candidats affrontent, sans une véritable préparation, l'épreuve de langue 2 facultative qui ne peut que leur faire gagner des points sans le risque d'en perdre ...

Examineurs : Mmes & M. Delbeke (R), Mérian, Péraud.

ARABE LV 2

Les candidats admissibles en LV2 Arabe, moins nombreux que par le passé, se sont tous présentés à cette épreuve.

Les prestations des candidats ont, globalement, montré que ces derniers étaient capables d'analyser et d'interpréter le sujet proposé. Sans se lancer dans des commentaires stéréotypés, ils ont su hiérarchiser, dans leur commentaire, l'idée maîtresse et les idées secondaires. A noter cependant qu'un candidat, "dérouté" au début de sa prestation, a pu se ressaisir et a fait preuve de bonne présence face à un examinateur.

Les sujets abordés sont, à titre indicatif :

- La démocratie dans les pays arabes
- Rôle de la femme arabe dans la société ?
- Présence arabo-musulmane dans le monde

L'épreuve orale se déroule en deux périodes :

1 – le candidat prépare sur place, pendant 30 minutes, un texte écrit, extrait d'un organe de presse ; ce texte porte, généralement sur l'actualité dans le monde arabo-musulman.

2 – Interrogation : Le candidat doit résumer ce texte, puis l'analyser en arabe **littéral**, le seul idiome commun utilisé et compris par tout arabophone et tout arabisant (donc éviter l'arabe **dialectal** relatif à chaque pays arabe et qui ne peut être forcément compris par les indigènes d'un autre pays).

La deuxième temps de l'interrogation consiste à faire écouter au candidat un extrait vidéo, portant sur l'actualité, d'une durée de l'ordre de deux minutes ; le candidat devra simplement restituer ce texte sans le commenter.

Quelques petits conseils :

Le candidat doit faire preuve d'une maîtrise de soi face à l'examineur.

Le commentaire doit être bien structuré.

Les idées doivent être claires et précises, et l'expression correcte et fluide.

Le candidat doit mettre en avant sa passion de l'arabe littéral qui, comme il a été dit plus haut, est le seul idiome valable pour la communication, soit entre les arabophones eux-mêmes soit avec tout arabisant.

Examineur : J. Dagher.

ITALIEN LV 2

44 candidats ont composé cette année en Italien sur 47 admissibles au concours A-BCPST 2006 : ces chiffres sont tous deux en augmentation par rapport à ceux de l'an passé, signifiant clairement que les concurrents mesurent le bénéfice le plus souvent incontestable que représente une langue facultative, et en particulier l'italien, pour les points finalement obtenus.

Cette année, cet oral d'italien a été sans aucun doute mieux préparé : le commentaire a le plus souvent fait l'objet d'efforts conséquents et fructueux pour une réflexion de bon niveau, parfois à caractère hautement philosophique ; de même, les informations sur l'actualité, italienne ou plus générale, ont constitué un apport non négligeable dans plusieurs prestations. Préparation positive également pour la courte séquence audiovisuelle : les candidats se sont avérés plus à l'aise, moins déroutés, témoignant le plus souvent d'une bonne compréhension de la langue parlée au J.T italien : les informations et les conseils dispensés dans le rapport 2005 ont visiblement été suivis d'un effet certain ; ils sont donc reconduits.

Ainsi, la note 19/20 a été attribuée 3 fois et 2 fois la note 18,5/20, prouvant l'excellent niveau de certains concurrents.

Une certaine aisance, souvent habilement cultivée, accompagnée d'une réelle valeur linguistique et intellectuelle, a permis que 21 notes se situent à partir de 15/20, soit presque la moitié des concurrents. Néanmoins 6 d'entre eux n'ont pas obtenu la moyenne, malgré l'intelligence des propos suggérés car le niveau linguistique s'est avéré nettement insuffisant : une épreuve de langue, y compris facultative, ne peut se priver de bases linguistiques solides : en l'occurrence il était impératif de maîtriser l'expression des chiffres et des nombres, la conjugaison du présent de l'indicatif, les terminaisons plurielles ainsi que les articles et prépositions.

Les éléments négatifs le plus souvent rencontrés restent le manque de vocabulaire et les fautes de langues liées à un défaut de pratique et d'entraînement ; de nombreux concurrents ponctuent leur discours, et parfois chaque mot, de « euh ! » très français, qui alourdissent considérablement la qualité de l'expression italienne ; des locutions anglaises comme « *so, and...* » apparaissent également trop spontanément ; le mot « *europa* », très souvent prononcé à la française, donne également lieu à des créations fantaisistes quant à ses adjectifs : « *europiano, europa, europa, europeano, europista...* », pour ne citer qu'une des fautes les plus récurrentes et étonnantes ; parfois aussi, on note trop de proximité avec le français : « *mobilizzarsi* » au lieu de « *mobilitarsi* », « *rapportare* » pour rapporter...

Il convient également de rappeler que les gestes, si éloquents et si italiens soient-ils, ne sauraient se substituer à la parole, et l'expression a besoin d'esprit de synthèse et de vocabulaire analytique précis pour être percutante ; quant au commentaire, il ne peut être une paraphrase dont toutes les restitutions commencent par : « *ha detto che...* ».

Enfin si la contamination de l'anglais est de plus en plus présente, celle des autres langues latines (espagnol en particulier) s'est considérablement estompée, preuve que le choix de l'italien par les concurrents n'est pas opéré par défaut, et que cette épreuve, même facultative,

est considérée à juste titre avec sérieux par des concurrents toujours friands de précieux points supplémentaires.

Examineur : Mme A. Matsaggos

PORTUGAIS LV 2

Pour l'année 2006, nous n'avons pas eu de candidat en VETO mais nous avons eu 3 candidats en AGRO : 2 pour le portugais du Portugal et 1 pour le portugais du Brésil. Candidats de très bon niveau dont une franco-brésilienne, une portugaise et un alsacien qui a choisi le portugais par pure question d'amitié pour ses amis portugais.

Le sujet de cette année fut le déboisement sauvage en Amazonie avec incidence sur l'écosystème ; la partie compréhension orale traitait de la grève des médecins à Lisbonne, soit un exercice de compréhension écrite en portugais du Brésil et un exercice de compréhension orale en portugais du Portugal.

Examineur : M. Bião Oberg

RUSSE LV 2

Sur les cinq candidats inscrits, trois se sont présentés à cette épreuve et ont obtenu des notes entre 13 et 18. Ils ont été interrogés sur des articles tirés des hebdomadaires *Argumenty i Fakty*, *Moskovskie Novosti* et sur des séquences enregistrées des chaînes de télévision russe *RTR – Planeta* et *ORT- Pervy kanal*.

Le niveau de ces candidats est bon, voire excellent pour un candidat qui a traité les deux parties de l'épreuve avec une très grande aisance et une excellente maîtrise de la langue.

Cette année, comme en 2005, les candidats s'étaient assez bien préparés à la partie de l'interrogation "séquence vidéo" ; les séquences étaient tirées de journaux d'information de chaînes russes ; les sujets traités étaient très variés : les jeunes néo-fascistes russes, l'adaptation pour la télévision du livre d'Alexandre Soljenitsyne *Le Premier Cercle*, la politique énergétique de la Russie.

Pour se préparer à cette partie de l'épreuve, les candidats devraient s'entraîner en travaillant par exemple avec des cassettes russes non sous-titrées ou des DVD russes, certains DVD permettant de visionner des séquences sans sous-titres, puis avec sous-titres russes affichés sur l'écran.

Examinatrice : Mme Bonnard